



Machine à spectres

GENÈVE • **Le Théâtre du Galpon s'offre une adaptation percutante et «totale» de «Hamlet-machine», œuvre du dramaturge Heiner Müller.**

MARC GUÉNIAT

«Il faut bouleverser tous les rapports...», répètent en cœur Hamlet, Ophélie, Gertrude et Claudius. Message reçu. Présenté au Théâtre du Galpon et adapté d'après *Hamlet-machine* de Heiner Müller, *J'étais Hamlet, Ophélie, Lénine, Mao, Marx, Ladi Di... et les autres* bouleverse effectivement tous les rapports que le public peut entretenir avec le spectacle.

Assis au beau milieu de la scène, le spectateur se retrouve inhabituellement propulsé partie intégrante d'un décor aussi burlesque que macabre, composé de têtes de mort, de livres-cercueils et de baignoires-sarcophages. Fidèle à la dramaturgie müllérienne et non content de désorienter le spectateur par une scénographie où se démultiplient les zones de jeu, Gabriel Alvarez s'est attaché à fragmenter, voire dépecer, un texte déjà bien éloigné du classicisme de Shakespeare. Si chez ce dernier, seul le père d'Hamlet est un fantôme, Müller et plus encore Gabriel Alvarez décrivent un monde où chaque homme est un spectre pour l'homme. Les protagonistes de ce spectacle sont des morts-vivants à la fois menaçants et bienveillants, objets et sujets.

Dialogue avec les morts

A dimension largement politique, *Hamlet-machine* s'allège dans la version du metteur en scène genevois, soucieux d'alterner scènes tragiques et comiques dans un ensemble percutant. Ainsi, la mort spirituelle d'Hamlet – «Je ne suis pas Hamlet. Je ne joue plus de rôle. Mes mots n'ont plus rien à me

dire. Mon drame n'a plus lieu» – enchaîne avec le strip-tease d'Ophélie dont l'excentricité est toute brechtienne.

Fasciné par les anciens mythes, Heiner Müller s'offre, avec *Hamlet-machine* «un dialogue avec les morts» en insérant le passé dans le présent. Le dramaturge allemand, très marqué par les événements politiques des années 1950, consacrant notamment l'échec de la révolution bolchevique, ressuscite Hamlet et ses «camarades» de tragédie pour les insérer dans ce contexte contemporain. En jouant sur l'interchangeabilité des mythes et des rôles, fictifs ou réels, Müller amène Hamlet à

devenir tour à tour Macbeth, puis Ophélie. Avant de se travestir, Hamlet déclare: «Je veux être une femme». Ces confusions volontaires rompent avec le didactisme politique de Brecht et créent un monde sans repères ni solutions.

Spectacle polyglotte

C'est ce que démontre Gabriel Alvarez à l'aide de deux baudruches à l'effigie de Marx et Lénine qui, à l'instar de leurs idéaux, gonflent, enflent pour finalement mourir aussi lamentablement qu'un pneu crevé. Afin d'enfoncer le clou, le Genevois, outre des rôles et des costumes, se joue des langues que chacun

des personnages s'approprie en s'exprimant en anglais, en allemand ou en espagnol.

Au final, si on regrette une création qui ne sert pas toujours le texte de Heiner Müller (qu'il vaut mieux avoir lu avant de se rendre au Galpon), il faut saluer l'excellente performance – schizophrénique – des comédiens. Changeant de casquette comme de chemise, de rôle comme d'époque, dans un théâtre vivant et sans concessions, l'équipe de Gabriel Alvarez exprime tout son talent dans cette adaptation aussi périlleuse que totale. I

Jusqu'au 3 décembre au Théâtre du Galpon, 21 Boulevard Saint-Georges, Genève. Rés: ☎ 022 321 21 76.



Dans l'univers scénographique de Gabriel Alvarez, les baignoires se font sarcophages. DR

Le hip-hop à l'honneur à Onex

La 9^e édition de *Hip-Hop Communes-ikation* se tient samedi à Onex (GE). Danse, beat box, écriture, graffiti: le festival présente diverses facettes de la culture hip-hop au travers de démonstrations, projections et d'ateliers publics. Des concerts de rap d'artistes locaux ou confirmés sont aussi programmés. Cette année, la tête d'affiche se partagera entre le rappeur Dany Dan, qui s'est notamment illustré aux côtés d'Oxmo Puccino et dont le premier album *Poétiquement correct* vient de sortir, et Keny Arkana, jeune globe-trotter marseillaise d'origine argentine,

dont les paroles reflètent sa soif de liberté. Son album *Entre ciel et terre* ne se contente pas de critiquer Chirac et Sarkozy, il développe aussi un discours altermondialiste original. On signalera également la présence de La Résistance, duo genevois dont le premier CD *Remise en question* est unanimement salué, et qui joue déjà ce soir à Vernier sur Rock aux côtés de Saïan Supa Crew et Psy4 de la Rime, rien que ça. ATS/RMR

Sa 25 nov, 10h-21h. Concerts: salle Communale d'Onex, 131 rte de Chancy. Ateliers: Maison onésienne, 2 rue des Evaux, Onex. www.communes-ikation.com

EN BREF

DOUZE ROMANS DANS SANG D'ENCRE

PRIX TSR DU ROMAN Dès dimanche, l'émission littéraire Sang d'encre lance la troisième édition du Prix TSR du roman. Le comité de sélection réuni par Florence Heiniger a sélectionné douze auteurs francophones, à découvrir chaque dimanche à travers une interview. Ce dimanche, à 22h45 sur TSR2, c'est Pavel Hak qui donne le coup d'envoi avec *Trans*, qui aborde de manière décapante les violences contemporaines. Trois ouvrages romands figurent parmi les romans choisis: *L'Imprévisible* de Metin Arditi, *La Corde de mi* d'Anne-Lise Grobéty, et *Le Fils du lendemain* de Bernard Jean. La remise du prix aura lieu dimanche 6 mai au Salon du livre et de la presse de Genève. CO

AUTOUR DE ROBERT WALSER

LECTURES BILINGUES Lundi 27 novembre, la Bibliothèque cantonale et universitaire de Lausanne propose une lecture bilingue de *Vie de poète* de Robert Walser, par Claude Thébert et Gian Tondury. Elle sera suivie d'une discussion avec la traductrice Marion Graf et le critique Peter Utz (19h au Palais de Rumine). On commémore cette année les 50 ans du décès de l'auteur biennois. CO

A LANCY, LE ROCK SORT DE SES GONDS

FESTIVAL Que se passe-t-il dans les locaux autogérés de la commune du Grand-Lancy? Pas mal de choses, si l'on en croit la liste des groupes qui se produiront au Festival «Locos», ce soir et samedi. Un événement gratuit pour faire le plein de décibels avec, ce soir, Blended Juice (noisy-rock), Anticonform-X (ska), Scrouta Bazouka (funk-rock), One Way (grunge) et samedi Swingin Class Hero (rock), Tony's Fingers (punk), Art-Sen (hip-hop), Wipe-Out (rock prog) et Djizoes (metal). CO Ve 24 et sa 25 novembre, dès 19h, salle communale du Grand-Lancy (GE).

DANSE EN FAVEUR DES HANDICAPÉS INDIENS

COLLONGE-BELLERIVE Dans la campagne genevoise, à l'Épicentre de Collonge-Bellerive, la troupe de Sujatha Venkatesh donnera un spectacle de danse indienne *bharata natyam* (Inde du sud) demain à 20h30. La recette servira à soutenir une institution pour handicapés mentaux à Visakhapatnam, en Inde. MOP Sa 25 novembre à 20h30 au 61, ch. de Mancy, Collonge-Bellerive (GE).

GYÖRGY KURTAG ET PURA FÉ DISTINGUÉS

FRANCE Le compositeur hongrois György Kurtag a reçu hier le prix du président de la République française, plus haute distinction décernée par l'Académie Charles Cros. La diva Joan Sutherland, le batteur de jazz Paul Motian et le rappeur Abd al Malik figurent aussi parmi les lauréats. Fondée en l'honneur de Charles Cros (1842-1888), poète et ami d'Arthur Rimbaud et de Verlaine et l'un des pionniers de l'enregistrement sonore, l'Académie décerne chaque année des Grand Prix du Disque. ATS

PUBLICITÉ

Réduction pour les abonnés LE COURRIER

Humour

Une Etoile pour Noël

De et par Nasser Djemaï

Mercredi 29 + jeudi 30 novembre à 20h30

«Un premier monologue à l'humour cinglant, teinté d'autobiographie.»



Théâtre Forum Meyrin / T. 022 989 34 34
www.forum-meyrin.ch
Service culturel Migros / T. 022 319 61 11
Stand Info Balaxert
Migros Nyon-La Combe



LE COURRIER TRIBUNE DE GENÈVE



«La Finta semplice», à voir demain soir encore. TPR/X. VOIROL

Tout grand petit Mozart

LA CHAUX-DE-FONDS • **Le TPR et Jeune Opéra Compagnie créent «La Finta semplice».**

Mais quel régal! La version de *La Finta semplice* réunissant la Jeune Opéra Compagnie et le Théâtre populaire romand (TPR) autour de ce premier opéra de Mozart est un délicieux moment à déguster samedi encore à La Chaux-de-Fonds. Et, de surcroît, dans un écrin rêvé: le théâtre italien de L'heure bleue semble avoir été taillé sur mesure pour accueillir ce dionysiaque *opera buffa*.

Le temps s'envole à l'écoute de cette *Finta semplice*, une fausse ingénue dont on croque avidement les trois actes. Quelques gracieuses heures de musique chantée en italien, surtitrée en français dansent sur la trame d'un rocambolesque et quasi inénarrable passe-passe amoureux à sept, dont l'enjeu dramatico-comique consiste à se demander qui restera seul sur le carreau... mari! Nous sommes en pleine Commedia dell'arte.

Ces trois longues courtes heures de bonheur, le TPR et la Compagnie les ont enracinées dans un terreau d'une remarquable intelligence: celui du contraste. Et, plus précisément, celui d'une inversion perpétuelle entre les proportions temporelles spatiales ou autre. Cette fine ruse qui se mêle parfaitement à l'esprit du livret de Marco Coltellini (sur un texte de Carlo Goldoni) permet d'innies combinaisons, aussi ludiques que poétiques.

D'entrée, la baguette énergique de Nicolas Farine nous plonge au cœur de l'esprit mozartien: quelle profondeur et quelle légèreté à la fois!

D'une fraîcheur éblouissante, l'orchestre s'amuse à nous faire croire que tout est si facile... On en oublierait presque que Mozart n'avait que 12 ans lorsqu'il a écrit ces pages truffées de mignardises. Et dans lesquelles résonne déjà tout le grandiose des chef-d'œuvres à venir...

En installant les protagonistes dans une chambre d'enfant, le scénographe Luca Antonucci ouvre encore plus grand la porte au subtil jeu de correspondances, innervée par la mise en scène solaire de Gino Zampieri. Immenses au côté de ces meubles minuscules, Rosina (Elizabeth Bailey), Don Cassandro (Philippe Huttenlocher), Giacinta (Carine Séchehayé), Don Polidoro (Roberto Covatta), Fracasso (Domenico Menini), Ninetta (Clara Meloni) et Simone (Lisandro Abadie) insufflent une vie bouillonnante à ce monde rangé, où le soldat de plomb côtoie l'ours en peluche.

D'une surprenante complémentarité, les riches voix se baladent de la farce au rêve. Et éveillent puissamment cet univers clos, en apparence seulement. Car le cocon adorable de L'heure bleue invite à la proximité. Assis à quelques mètres de la scène, le spectateur happé devient complice de ce généreux Mozart. Il n'est pas que le jouet de la feria. Ils s'identifient. Et se surprend soudain à être l'un des acteurs du feu d'artifice. En faux ingénu, bien entendu. ISABELLE STUCKI

Sa 25 novembre, 20h, L'heure bleue-Théâtre, La Chaux-de-Fonds. Rens: ☎ 032 967 60 50, www.heurebleue.ch